
Ausbleck

RÉCRÉ

34

**L'ANNUAIRE CULTUREL
DES PROFESSEURS LUXEMBOURGEOIS**

**Éditions de l'APSS
2026**

ISBN 978-2-87979-134-0

Responsables d'édition : Franck Colotte, *président du comité de rédaction*
Roland Harsch
Edouard M. Kayser
Paul Kintziger

Coordination : Pascal Zeihen

Mise en pages et secrétariat : Christine Genson

Impression : REKA s.a. – Ehlerange

Diffusion : Éditions de l'APESS a.s.b.l.
CCPLLULL : IBAN LU90 1111 0662 4389 0000
www.apess.lu

courrier électronique : editions@apess.lu

© 2026, les auteurs et les artistes de « *Ausbléck-Récré* »
et les Éditions de l'APESS a.s.b.l.

Toute reproduction d'un extrait quelconque de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'accord de l'éditeur et de ses auteurs et artistes.

Table des matières

Franck COLOTTE

Préface : ix

I. En souvenir de nos collègues décédés récemment 1

Roland HARSCH

E puer Wuert iwwert de „Milou“, de Georges Milmeister 3

Edouard M. KAYSER

Raymond SCHAACK (1936–2025) – In memoriam 11

II. Textes littéraires 15

Nico THEWES

Drei Gedichte 17

Raymond SCHAACK

Deutsche Gedichte 21

Paul SCHUMACHER

Vum Schlofen 25

Paul SCHUMACHER

No hanner Regensburg 27

III. Recherche et réflexion **31**

Nico THEWES

So kam der Mensch auf den Hund 33

Nico THEWES

Gott und das Böse 39

Edouard M. KAYSER

Les comtes de Fels : une famille française aux racines
luxembourgeoises ? 49

Edouard M. KAYSER

L'historien Pierre NORA (1931–2025), un « marginal central »
en son siècle 75

Franck COLOTTE

La Douane de mer (1993) : l'homme face à son environnement 93

Franck COLOTTE

Jean-Pierre Beckius (1899–1946)
Un art de la présence silencieuse 115

Franck COLOTTE

Vivre « selon la nature » :
écologie morale chez Sénèque et Marc Aurèle 133

Franck COLOTTE

Jeanne Calment et le fantasme de l'immortalité 149

Franck COLOTTE

Hommage à Philippe Labro (1936–2025),
écrivain du monde et de l'intime 161

Franck COLOTTE

Michel Audiard (1920–1985)
L'art du mot qui flingue et qui charme 171

Œuvres d'art

Robi GOTTLIEB

Peintures 47, 92, 131, 147, 160, 182

Préface

L'humain et ses mondes : regards croisés sur la nature, la société et la création

Ce numéro 34 de *Récré* réunit une constellation d'éclairages sur la relation complexe et toujours renouvelée entre l'humain et son environnement. À travers des contributions littéraires, artistiques, scientifiques et historiques, il explore comment l'homme habite, transforme et interprète le monde qui l'entoure. Les hommages à des figures intellectuelles et culturelles disparues rappellent l'impact durable de la mémoire, de l'engagement et du lien social, tandis que les poèmes de Nico Thewes et Raymond Schaack méditent sur la nature, le temps et l'aliénation, révélant la tension entre l'homme et son milieu, entre intimité et cosmos. Les essais scientifiques et philosophiques de Nico Thewes interrogent la coévolution des espèces et la présence du mal dans le monde, ouvrant sur des questionnements éthiques et écologiques contemporains. L'art visuel de Gottlieb, enfin, transpose ces réflexions dans le registre pictural, où la suggestion et l'énigme confrontent le spectateur à la fragilité humaine et à la capacité de projection de son regard. Ensemble, ces textes et images dressent un panorama foisonnant où se croisent urbanisation et ruralité, mémoire et innovation, nature et culture, dessinant ainsi un vaste tableau

de l'humain face à son environnement, et de l'environnement perçu à travers le prisme de l'humain.

Dans la rubrique « En souvenir de nos collègues décédés récemment », Roland Harsch, dans son allocution prononcée lors des funérailles de Georges Milmeister, brosse le portrait d'un homme profondément humaniste, modeste et généreux, marqué par l'humour, l'engagement et la bienveillance. Loin d'une oraison solennelle, le discours privilégie la mémoire vivante : souvenirs d'amitié, références littéraires (notamment à Erich Kästner), évocation des années d'études à Heidelberg, de la carrière au Lycée Michel Rodange et des moments partagés entre amis. À travers une alternance d'émotion, d'humour et de culture, le texte construit l'image d'un homme discret mais rayonnant, dont la grandeur résidait précisément dans la simplicité et la fidélité aux autres. En outre, dans cet hommage, Edouard M. Kayser évoque la figure de Raymond Schaack (1936–2025), enseignant au Lycée de Garçons de Luxembourg et ancien président de l'APESS, en soulignant à la fois sa dignité face à la maladie, son élégance et son humour parfois provocateur. Auteur prolifique – essais, études historiques, souvenirs, récits policiers – il a marqué la vie intellectuelle luxembourgeoise, notamment par son engagement syndical déterminé entre 1969 et 1974. Le portrait nuance admiration et lucidité : s'il pouvait défendre des positions conservatrices, Raymond Schaack apparaît surtout comme un homme de convictions, combatif et profondément attaché à l'enseignement, qu'il concevait moins comme un métier que comme un art.

Dans la section « Textes littéraires », notons que les trois poèmes de Nico Thewes – *Aber*, *Lied der Greise* et *Zusammen mit ihr ...* – dessinent une méditation sur l'existence : *Aber* exprime, dans une écriture fragmentée et désabusée, le doute et l'illusion, tout en laissant entrevoir, à travers la nature, une

forme d'infini ; *Lied der Greise* mêle ironie et mélancolie pour évoquer la déchéance physique et l'angoisse de l'« après » ; enfin, *Zusammen mit ihr* ... ouvre sur une note plus apaisée, où l'espérance et l'amour partagé deviennent la promesse d'un accomplissement au-delà du temps. Les poèmes de Raymond Schaack, quant à eux – *Entdecke*, *Frühling* et *Fremd* – proposent une méditation lyrique sur le temps, la nature et l'aliénation. *Entdecke* invite à traverser les « dunes mouvantes du temps » grâce au regard renouvelé du printemps, symbole d'espérance intérieure ; *Frühling* déploie une célébration lumineuse et cosmique de la renaissance, où la nature devient force vitale et promesse d'éternel recommencement ; à l'inverse, *Fremd* exprime l'exil intérieur et la perte, dans une modernité urbaine sombre où le sujet, privé de rêve et de lumière, devient étranger au monde. Les deux textes de Paul Schumacher, quant à eux, relèvent d'une écriture autobiographique où l'expérience vécue se trouve à la fois mise à distance et transfigurée par l'ironie. Dans *Vum Schlofen*, le motif du sommeil, traité sur un mode humoristique et volontiers hyperbolique, dessine une posture existentielle faite de retrait et d'ouverture au rêve. *No hanner Regensburg*, en revanche, introduit une tonalité plus grave : à partir d'un épisode de danger réel, le récit glisse vers une dimension presque visionnaire, proche de l'imaginaire de « 2001 : A Space Odyssey », tout en réfléchissant explicitement au statut de la fiction. Pris ensemble, ces récits esquissent une poétique du quotidien où l'anecdotique devient le lieu d'une interrogation sur les frontières entre réel et imaginaire, et sur la capacité de l'écriture à en révéler la profondeur.

En outre, dans « Recherche et réflexion », Nico Thewes, dans son essai hypothétique, propose une reconstitution narrative de la domestication du loup, en dialogue avec des données scientifiques relayées notamment par *Der Spiegel*.

Partant du constat que les chiens descendent du loup et que leur rapprochement avec l'homme remonte à la préhistoire, il imagine une scène de chasse où loups et Homo sapiens, partageant endurance et proies, collaborent progressivement. L'habitude de profiter des restes, la perte graduelle de la crainte et l'intérêt mutuel auraient favorisé une proximité durable. Au-delà du récit, l'auteur met en avant trois facteurs décisifs : l'apprentissage du contact (se laisser toucher), la capacité d'obéissance et surtout l'intelligence du loup, condition première d'une alliance fondée sur des intérêts communs – alliance dont naîtront fidélité et compagnonnage. Par ailleurs, dans son autre essai critique intitulé « Gott und das Böse », l'auteur approfondit la réflexion amorcée dans son précédent texte « Ist Gott? » en s'attaquant au problème du mal. Partant de l'image du « bon Dieu », il souligne l'incompatibilité logique entre l'existence d'un Dieu tout-puissant, bon et omniscient, et la réalité massive du mal dans le monde. Selon lui, soit Dieu a voulu le mal – et il serait moralement inadmissible –, soit il ne l'a pas empêché – et il ne serait ni tout-puissant ni parfaitement sage. L'auteur étend sa critique aux dogmes chrétiens (Trinité, divinité du Christ, rôle du Saint-Esprit), qu'il présente comme des constructions humaines historiquement élaborées et parfois sources d'intolérance et de violence. En conclusion, il affirme que l'existence même du mal et les contradictions internes des doctrines religieuses constituent, à ses yeux, un argument décisif contre l'existence de Dieu.

Au demeurant, Édouard M. Kayser consacre une étude aux longues et patientes manœuvres d'un cadet de famille aux origines à la fois germano-danoises et marseillaises qui, prétendant descendre de nos anciens seigneurs de Larochette et ayant fort opportunément épousé une richissime héritière du monde de l'industrie et des affaires, finit par se faire

admettre dans les plus hautes couches de la société française et à y installer durablement sa progéniture. De plus, il s'est penché sur la vie et l'œuvre de l'historien et éditeur Pierre Nora (disparu en 2025) qui accompagna ou inspira pratiquement toutes les innovations que connurent les sciences humaines depuis les années 60, tout particulièrement l'Histoire, et prit une part active à des débats qui n'ont pas fini d'occuper le monde intellectuel, même au-delà des frontières de l'Hexagone.

À cet ensemble réflexif déjà conséquent s'ajoutent divers textes de Franck Colotte. À travers des approches et des objets d'étude variés, les six contributions réunies ici interrogent explicitement le thème central de « l'humain et son environnement », en en déployant les dimensions cosmique, naturelle, sociale, urbaine et culturelle. *La Douane de mer* de Jean d'Ormesson s'inscrit dans une tradition dialogique héritée de Platon et de Cicéron, tout en rejoignant le procédé du regard étranger de Montesquieu. Structuré en trois « jours », le roman propose une méditation progressive : d'abord cosmologique et philosophique, puis historique et mémorielle, enfin intime et introspective. Le dialogue entre O et l'esprit A permet d'explorer les grandes questions de la condition humaine – la mort, le temps, la mémoire, l'amour – en mêlant érudition, anecdotes et réflexion sur le langage. L'œuvre apparaît ainsi comme une cosmologie personnelle où le récit devient une réponse à la finitude, transformant la mort en espace d'émerveillement lucide et mélancolique. « Jean-Pierre Beckius (1899–1946). Un art de la présence silencieuse » met en lumière la spécificité esthétique de Jean-Pierre Beckius en le situant dans une filiation qui va de Pierre Bonnard à Edward Hopper, tout en soulignant son originalité. Comme Bonnard, Beckius ne peint pas l'instant immédiat mais un climat intérieur recomposé par la mémoire ; toutefois,

contrairement à Hopper, dont les espaces vides traduisent une angoisse existentielle proche de Jean-Paul Sartre, il transforme le silence en expérience apaisée et contemplative. Ses paysages urbains et ses ruines, notamment celles de Lærensmillen, deviennent des lieux de suspension du temps, où la lumière et la couleur instaurent une atmosphère méditative. L'analyse rapproche enfin cette esthétique du silence d'une pensée de l'attention et de l'intuition, évoquant Simone Weil et Henri Bergson, pour montrer que la peinture de Beckius relève d'une expérience intérieure plus que d'une simple représentation du réel.

Le texte consacré à l'écologie morale chez Sénèque et Marc Aurèle, quant à lui, montre que, pour Sénèque, le souverain bien réside dans l'accomplissement de la nature rationnelle de l'homme : vivre *secundum naturam* signifie exercer pleinement la raison et agir conformément à elle. Toutefois, la « commune démente » (*communis insania*) – c'est-à-dire la pression sociale et la corruption morale – rend cet idéal difficile, exigeant vigilance et autonomie intérieure. Cette éthique ne relève pas d'un retrait du monde, mais d'un ajustement conscient de ses désirs et de ses actes à l'ordre naturel. Marc Aurèle prolonge cette perspective en soulignant l'appartenance active de l'homme à un cosmos rationnel et interconnecté. La vertu ne consiste pas à discourir sur le bien, mais à agir en cohérence avec l'ordre universel, dont chaque être est une partie solidaire. Ainsi, la solidarité cosmique stoïcienne fonde une éthique à la fois individuelle et collective, que l'on peut aujourd'hui rapprocher des exigences de responsabilité écologique et civique.

Qu'en est-il, par ailleurs, de Jeanne Calment et du fantasme d'immortalité ? Cette contribution a pour point de départ la figure exceptionnelle de Jeanne Calment, morte à 122 ans, et interroge le fantasme humain d'immortalité. Sa

longévité record, ses anecdotes célèbres – de sa rencontre avec Vincent van Gogh au célèbre voyage conclu avec André-François Raffray – nourrissent une réflexion philosophique plus large sur le sens de la durée et la valeur d’une vie. En convoquant Platon, Montaigne ou encore le mythe d’Ulysse face à Calypso dans l’*Odyssée*, le texte montre que le désir d’éternité traverse l’histoire des idées et des œuvres. Mais il souligne aussi les limites éthiques et existentielles de ce rêve, à l’heure où la science promet de retarder la vieillesse : l’enjeu n’est pas tant de vivre plus longtemps que de vivre pleinement, en acceptant la finitude comme condition même de la valeur et de l’intensité de l’existence.

Deux hommages clôturent cette série. Le premier est adressé à Philippe Labro, écrivain du monde et de l’intime. L’auteur retrace le parcours singulier de Philippe Labro (1936–2025), figure majeure de la culture française, à la fois grand reporter, romancier, cinéaste et homme de radio. De son expérience américaine, racontée dans *L’Étudiant étranger*, à ses récits plus sombres comme *Tomber sept fois, se relever huit*, son œuvre explore le voyage, la mémoire, l’identité et la résilience. L’article met particulièrement en lumière *Ma mère*, cette inconnue, enquête intime consacrée à sa mère, où se mêlent investigation historique, méditation sur les origines et réflexion universelle sur la filiation. Entre chronique du XX^e siècle et introspection, Labro apparaît comme un passeur entre l’action et la mémoire, capable de transformer l’expérience personnelle en questionnement partagé sur l’amour, la perte et la capacité humaine à se réinventer. Le second est consacré à Michel Audiard, maître de « l’art du mot qui flingue et qui charme ». L’article retrace la trajectoire et l’importance de Michel Audiard, figure majeure du cinéma français, dont l’image populaire – casquette, gouaille et répliques assassines – ne résume qu’imparfaitement la

richesse. Journaliste devenu scénariste et dialoguiste prolifique, il a participé à près d'une centaine de films, imposant une voix immédiatement reconnaissable, mêlant argot, humour noir, critique sociale et virtuosité stylistique. Influencé par des maîtres comme Jacques Prévert, il a su forger un style personnel où concision, musicalité et figures de style transforment chaque réplique en formule mémorable. Également romancier, il a exploré un registre plus intime et mélancolique. Son héritage dépasse le cinéma : ses phrases, devenues proverbiales, continuent d'irriguer la culture populaire et rappellent que la langue française peut être à la fois savoureuse, insolente et profondément poétique.

Notons enfin que les six dessins de Robi Gottlieb, qui agrémentent picturalement le présent volume, composent un univers à la fois intime et énigmatique, oscillant entre figuration et abstraction. Dans la première œuvre, la représentation d'une poitrine féminine s'impose par sa simplicité et sa densité émotionnelle : chaque trait semble à la fois révélateur et protecteur, suggérant la sensualité sans jamais tomber dans la vulgarité. Les cinq autres dessins explorent la suggestion plutôt que la définition : les contours des visages apparaissent à peine, comme des silhouettes émergentes, invitant le spectateur à compléter mentalement l'image. Par ce jeu de présence et d'absence, Robi Gottlieb confronte le regard à la tension entre ce qui est montré et ce qui reste secret, transformant chaque dessin en espace de projection et de réflexion sur l'humain, sa fragilité et ses mystères.

Franck COLOTTE

Président du Comité de rédaction